



Revue de presse
LE COMPLEXE DE CHITA
au 15/10/ 2019

EXTRAIT DE PRESSE :

Le Karagöz, C-Mézières, sept 2019 :

« ...Comme d'habitude, Tro Heol excelle dans la mise en scène d'un récit pourtant chargé de personnages et de lieux : marionnettes bien sûr mais aussi projections, cadrage cinéma utilisant la partie pour le tout (la tête de l'âne suffit à nous faire imaginer l'animal en entier, les pieds des enfants un match de foot). Une tournette ingénieuse en guise de scénographie, des marionnettes magnifiques, une technique assurée, et des scènes oniriques particulièrement réussies... »

La pépinièregeneve.ch, Magali Bossi, mars 2019 :

« *Le Complexe de Chita*, c'est à la fois un conte enfantin et une aventure initiatique, une aventure humaine et une fable animalière à la morale bien cachée qui, sans prendre des airs donneurs de leçon, interpelle et bouscule. À l'image des marionnettes aux tons brun et beige, l'histoire est à la fois douce et rugueuse, drôle et tendre. On a envie de s'y plonger pour en apprendre plus sur soi-même sur ce qui nous relie à notre identité, ce qui nous relie à l'humain – à l'animal. Comme le plateau, dont une partie centrale (faite de cerceaux métalliques) tourne sur elle-même, *Le Complexe de Chita* joue sur le revirement, alternant espérance et désillusion, révolte et résignation, combat et paix.

Le tout, pour nous apprendre à grandir. Ou, en tout cas, à essayer. »

Le Karagöz, Charleville-Mézières, 24 septembre 2019

Le complexe de Chita.

(un drôle de titre qu'on ne comprendra qu'en y allant)

C'est un retour à la campagne qui s'avère à la fois enthousiasmant-au milieu d'une basse-cour finalement très humaine- et difficile pour le jeune Damien face à un père autoritaire (où est la mère ? on ne le saura pas).

Souvenirs d'enfance sans doute pour Daniel Calvo Funes, à l'écriture et à la mise en scène, qui avait jusqu'à présent préféré l'adaptation de romans.

Comme d'habitude, Tro Heol excelle dans la mise en scène d'un récit pourtant chargé de personnages et de lieux : marionnettes bien sûr mais aussi projections, cadrage cinéma utilisant la partie pour le tout (la tête de l'âne suffit à nous faire imaginer l'animal en entier, les pieds des enfants un match de foot). Une tournette ingénieuse en guise de scénographie, des marionnettes magnifiques, une technique assurée, et des scènes oniriques particulièrement réussies, où le dieu Pan vient instiller le doute dans la tête du héros.

Et pourtant il faut attendre que le sujet se resserre sur le rapport humain/animal pour que le spectacle prenne une véritable ampleur.

Comment grandir entre l'ordre établi ? Doubter, bien sûr, c'est déjà un bout du chemin. L'école, comme le suggère le final, fera-t-elle le reste ? Pas si sûr...

[FMTM IN] « Le complexe de Chita », récit d'émancipation moderne impeccablement maîtrisé

Dans la programmation IN du Festival MonDial des Théâtres de Marionnettes de Charleville, la présentation du dernier spectacle de la [compagnie Tro-héol](#), intitulé [Le complexe de Chita](#), n'a probablement déçu ni ceux qui aiment déjà son travail, ni ceux qui l'ont découvert. On retrouve l'univers visuel et la facture des marionnettes, le goût pour une scénographie très technique, l'utilisation d'une fable centrée autour d'un héros enfant qui fait récit d'émancipation. C'est très maîtrisé et très plaisant. Cependant, c'est peut-être un peu trop didactique et explicatif pour laisser la juste part à la poésie de la proposition, et à l'intelligence du spectateur.



Une fable émancipatrice : les rôles de genre vu par les yeux d'un enfant

Le complexe de Chita met en scène une fable sur l'émancipation d'un enfant : le personnage de Damien, qui vit dans une ferme en Espagne avec sa sœur et ses parents. La présence des animaux avec lesquels il entretient des liens très forts, ainsi que son manque d'attrait pour les activités traditionnellement valorisées comme étant masculines – le foot, le travail de force, etc. – vont le mettre en bute au caractère autoritaire et viriliste du père.

L'histoire empruntera des détours liés au monde du rêve, dans un environnement un peu fantastique où les animaux ont une intelligence anthropomorphique, et où le dieu Pan s'incarne dans le rôle de protecteur de la nature sauvage et des animaux. Ces incursions sur des territoires mythologiques ou fantasmatiques permettent d'injecter beaucoup de poésie dans le récit.

Techniques mixtes dominées par de belles marionnettes

Jeu d'acteur, marionnette, théâtre d'ombres et d'objet portent la narration. Un narrateur aide à mettre en place l'histoire, et l'aide à se développer. Les adultes sont plutôt représentés de façon métaphorique – métonymique précisément – par des objets et un morceau de corps : une main qui tient une chope de bière, ou une main qui tient un bâton : c'est en cela qu'on est proche du théâtre d'objet. En même temps que la tante du jeune héros est campée dans un jeu de masque qui joue sur un registre grotesque, qui amuse évidemment beaucoup les jeunes spectateurs.

Les marionnettes tiennent tout de même clairement une place centrale, avec un lignage très clair de leur esthétique avec les créations précédentes de la compagnie. Ce sont surtout des marionnettes à échelle, avec une manipulation directe, portées directement par les marionnettistes, même si les grands écarts d'échelle impliquent parfois des recours à des techniques adaptées.

Il y a les marionnettes de Damien et sa sœur, mais il y a surtout les marionnettes des animaux, qui nous semblent particulièrement réussies : une tête d'âne majestueuse avec ses grands yeux émouvants, des poules un brin déjantées, des chiens filiformes. Et puis, il y a trois incarnations successives de Pan, la dernière étant confiée à un acteur masqué, dans une scène rythmée par une bande son rock tonitruante qui ne nous a d'ailleurs pas bien convaincu, tant elle est en décalage avec la délicatesse du reste de la proposition.

La manipulation est très réaliste si l'histoire ne l'est pas, même si les marionnettes ont tendance à être introduites en jeu ou retirées par un mouvement très visible du marionnettiste. Le jeu sur les échelles – Damien existe en plusieurs tailles, pour donner la possibilité de faire des plans larges – et sur la présence multiple des personnages – Damien peut se téléporter d'un bout à l'autre de la scène du fait que plusieurs marionnettes le représentent – est utilisé à plein. C'est bien fait, toujours à propos, et cela souligne toute l'expérience de la compagnie.

Une scénographie originale : l'art de créer une belle machinerie de scène

Il faut absolument dire un mot de la scénographie, qui est, comme souvent chez Tro-héol, centrée autour d'une trouvaille de construction. Ici, il s'agit d'un cadre de métal délimitant un espace cylindrique, qui peut pivoter dans toutes les dimensions de l'espace. Tantôt affublé de rideaux, tantôt d'un plancher pour les manipulateur, tantôt d'un décor dans lequel s'ouvre d'ailleurs un guichet qui fait une sorte de castelet, c'est presque la star du spectacle.

C'est en tous cas un outil très intéressant, qui permet énormément d'évolutions et situations de jeu, et des types de manipulation différents en fonction de la position réciproque des marionnettes et des manipulateurs. Il permet même une sorte de théâtre d'ombres très intéressant, où une toile tendue ayant des propriétés à la fois translucides et élastique permet d'imprimer en relief, depuis l'arrière, les objets ou les marionnettes qu'on y applique. L'effet produit possède une esthétique surprenante, et est très intéressant.

Cet élément central est entouré de boîte desquelles sortiront marionnettes et accessoires, le prétexte tout trouvé étant que la pièce commence par un déménagement de la famille dans sa ferme à la campagne...

Une écriture très didactique

Le défaut que l'on trouvera à cette œuvre est un défaut déjà présent dans d'autres pièces de la compagnie, et tient à l'écriture. La thématique de l'opposition au père, et de la résistance au « dressage » machiste d'un enfant qui se demande en boucle ce qu'est « devenir un homme », est traitée avec assez peu de subtilité. Certains personnages sont clairement là pour expliquer et commenter la chose. Le propos est très explicatif, didactique, abordé de façon explicite et frontale.

Il nous semble qu'il est dommage de ne pas laisser plus de place à la poésie, par recherche obstinée du sens, du message. Et qu'on peut faire confiance à l'intelligence des spectateurs, même et surtout celle des plus jeunes, pour échafauder une lecture du spectacle, qui ne sera peut-être pas univoque, mais qui n'en sera que plus forte car plus intime.

Cela étant dit, c'est un spectacle amusant, beau, très bien fait et très efficacement mis en scène, et c'est un plaisir de voir s'exprimer l'ingéniosité et la technicité de cette belle compagnie.

Le complexe de Chita a déjà fini ses représentations dans le cadre du Festival, mais continue une tournée qui va l'emmener à Huningue, Kingersheim, Rennes et bien d'autres lieux.

🗨️ **LAC**

L'Anrat lance une enquête sur le théâtre au lycée

L'enquête nationale sur la place du théâtre au lycée, que propose l'Anrat (Association nationale de recherche et d'action théâtrale) depuis quelques semaines, invite les structures culturelles, établissements scolaires, enseignants et élèves à répondre à un questionnaire assez diversifié. Celui-ci a pour ambition de mesurer et de rendre compte des pratiques artistiques et culturelles liées au théâtre dans le cadre des enseignements artistiques comme des autres enseignements au lycée. L'Anrat inscrit cette étude, avec l'appui des ministères de la Culture et de l'Éducation nationale, dans le contexte de la réforme des lycées qui suscite des inquiétudes pour les enseignements artistiques. ❖

CYRILLE PLANSON

🗨️ **FESTIVAL**

○ Une biennale au THV pour 2020

Un nouveau festival jeune public verra le jour au printemps 2020 à Saint-Barthélemy-d'Anjou (49), 9000 habitants, dans l'agglomération angevine. C'est ce qu'a annoncé Garval Reto, directeur du THV. L'ancien directeur des Sœurs de territoire - Agglomération du bocage bressuirais a succédé au début de l'année à Brigitte Livemais, laquelle a fait valoir ses droits à la retraite. Intitulée Zone de turbulences, cette manifestation se déroulera du 2 au 9 mars 2020, sur plusieurs lieux à Saint-Barthélemy-d'Anjou. La création de cette biennale s'inscrit dans le projet de conventionnement art, enfance, jeunesse que porte le directeur du THV. La programmation définitive sera diffusée en février prochain mais Garval Reto annonce déjà qu'il y présentera *Fly, Colton Fly, de Et Cie*, la création soutenue par les PJP 49, mais aussi le spectacle de danse *La Serpentine de M. Matt* (MA Compagnie - Marc Lacourt); *Clé Amulette* (Compagnie Six Monstres); *Filles et Soir* (Séverine Coulon); *Les Humains vivants* (Compagnie W3); *Le Complexe de Cléa* (Ito-héol); *Je suis plusieurs* (Compagnie Charabia); *Gerry* (Compagnie Sylex) ou encore *Un farieux désir de bonheur* (Théâtre du Phasé). Les « locaux » du Groupe ZUR, installés dans la commune, y dévoileront *Entre et Sort*, une création in situ. Ce nouveau projet est présenté comme « un atelier spectacle de marionnettes magie pour adultes/acteurs et spect'acteurs ». À compléter de cette nouvelle saison, la compagnie Lebs - Annabella Sergont et le Collectif A.A.O sont artistes associés du THV. ❖

C. F.

Le Complexe de Cléa, compagnie Ito-héol



🗨️ **LIEU**

Une cité musicale des enfants à Metz

Les responsables de la Philharmonie de Paris et la Cité musicale-Metz ont récemment signé une convention sur la diffusion et la création artistique ainsi que sur le développement de projets d'éducation artistique et culturelle. Ceux-ci intégreront le partage d'expériences, l'échange d'expertise, la pérennisation et le développement du dispositif Demos et l'implantation à Metz d'espaces pérennes, dédiés à l'éducation artistique et culturelle. Ils prendront la forme d'une Cité musicale des enfants, sur le modèle de celle que la Philharmonie de Paris ambitionne d'ouvrir en 2021. ❖ C. F.

🗨️ **AUTEURS**

« L'enfance, un état d'être au monde »

Un temps de forum s'est tenu à Narbonne (44), dans le cadre des rencontres nationales THÉA, organisées par l'OCCE, sous la houlette de Katell Tiber-Dormat. Deux auteurs, Fabien Arca et Dominique Richard, ont témoigné de la place que jouait le souvenir d'enfance dans leur écriture. Après avoir lu un extrait de *Moustique*, où il est question de la relation de l'enfant au père, le premier a expliqué ne pas savoir où son écriture allait le mener au moment de débiter une pièce. Il a expliqué que ses souvenirs personnels jouaient un rôle majeur dans son processus d'écriture, venant nourrir une thématique en nourrissant dans sa mémoire. Pour Dominique Richard, qui palpait minutieusement et dans le détail le plus de chaque pièce avant d'en débiter l'écriture, les souvenirs d'enfance sont bien moins présents dans sa mémoire d'homme. « Je suis plus traversé par des bouillottes d'enfance que par des auteurs en particulier, reconnais-je. Mais en leur sein, je vois parfois surgir des brèves de mon enfance avec quelques sillons qui font souvenir. Pour autant, je dois dire que pour moi, la bouillotte d'enfance passe par l'affabulation. C'est une méthode pour retrouver cet âge dont on a tout oublié. L'enfance, c'est un état d'être au monde plus qu'un âge. » ❖

C. R.

11-03-2019

<http://lapepiniereregeneve.ch> , par Magali Bossi

homme = humain = animal ?

Jusqu'au 10 mars, le Théâtre de Marionnettes de Genève offrait aux petits et aux grands une fable questionnant le genre, l'enfance, la construction de l'identité, mais aussi la frontière entre l'humain et l'animal. C'était Le Complexe de Chita, de Daniel Calvo Funes, avec la Cie Tro-Héol.

Damien a dix ans. Avec sa sœur et son cousin, il joue à explorer la campagne. C'est vraiment mieux que la ville ! Oui, Damien ne regrette pas d'avoir déménagé. Montés sur des ânes, le cousin est Tarzan et la sœur, Jane. Et Damien ? Damien, lui, est Chita. Chita (comme le prononce Damien, et non pas *Cheeta*, dans sa version anglophone), ce n'est pas un humain. Donc, Chita n'a pas le droit de monter sur la bourrique. CQFD.

Tu seras un homme, mon fils

Ce que Damien découvre, à la campagne, c'est d'abord une proximité avec la nature. S'occuper des animaux : les poules, qu'il baptise avec une poésie enfantine (Cul-Noir, Cul-Blanc) ; le coq, seul maître de sa basse-cour (ce qui en dit déjà beaucoup sur le clivage mâle / femelle) ; la chèvre au regard amical, qui lui fournit le lait pour ses « choco-chèvres » ; l'ânesse, aux longues oreilles si douces... tous ces animaux, Damien les aime. Ils sont sa famille, ses amis.

Seulement voilà... si tout était pour le mieux dans le meilleur des mondes, ce serait vraiment trop beau. Passée la présentation idyllique de cette vie champêtre, les nuages s'amoncellent au-dessus de la tête de Damien. Pour s'occuper des animaux, il doit arrêter l'école. « Pourquoi tu retournerais à l'école en septembre », décrète son père, catégorique. « Tu sais déjà lire, compter et écrire. C'est bien suffisant. » Le Père (mettons-lui une majuscule), c'est la figure qui va s'opposer à Damien et à sa vision du monde – la figure qui va faire basculer la pièce dans *Le Complexe de Chita*.

Le Père, c'est tout d'abord une vision très nette de la masculinité. Une masculinité pleine, entière, toute puissante : le coq est seul dans sa basse-cour, il règne sur les poules ; un homme ne pleure pas, ne chouine pas ; un homme joue au foot et pas à la corde à sauter ; un homme commande aux animaux, à ses enfants, à sa femme. Relents bibliques, machistes, biologiques ? *Le Complexe de Chita* se garde bien de trancher pour souligner l'origine des préjugés, préférant agir dans la nuance et laisser à chacun la liberté de se faire sa propre idée.

Face à l'injonction paternelle (« tu seras un homme, mon fils », Damien essaie de se positionner. Être un homme, ça veut dire quoi ? Être fort ? Mais alors, il faut avoir des muscles, beaucoup de muscles ! Commander ? Mais alors, il faut imposer sa volonté à autrui. Face au Père qui maltraite ses amis animaux, face à sa sœur qui refuse catégoriquement de se marier (offrant un contrepoint féminin aux interrogations de Damien), face à sa tante qui veut l'aider à reprendre l'école, Damien se questionne. Comment faire ? Est-ce vraiment cela, être un homme ?

L'homme, un animal comme les autres

Avec *Le Complexe de Chita*, le Théâtre des Marionnettes inaugure un triptyque sur le genre, qui comptera également *Filles et Soie* (du 13 au 14 mars, je vous en reparlerai) et *Chambre Noire* (27 au 31 mars, à partir de 16 ans). S'il est indéniable que *Le Complexe de Chita* questionne le genre et, par conséquent, le clivage homme / femme et la constitution d'une identité basée sur les différences entre les sexes, la pièce va bien plus loin. En parfaite osmose avec leurs marionnettes de table, les trois comédiens de la Cie Tro-Héol (Daniel Calvo Funes, Sara Fernandez et Christophe Derrien) déconstruisent avant tout l'humain : animal bipède doué de parole, l'*Homo sapiens* est-il réellement différent de ses frères animaux ?

Damien pose sur la question un double regard : celui de l'enfant, tout d'abord, qui ne comprend pas en quoi il est légitime de frapper au sang une ânesse, afin de la forcer à porter une charge trop lourde pour elle. Qui ne comprend pas pourquoi une poule qui ne pond plus doit passer à la casserole. Pourquoi un chien de garde doit toujours être attaché. Ce Damien-là, incarné par une marionnette virevoltante, s'oppose au Père, figure de l'homme qui règne en maître. Pour sauver ses amis et tenter de rétablir l'équilibre, il passe un pacte avec le dieu Pan, protecteur de la gent animale – pour le meilleur, et peut-être aussi pour le pire. Ce Damien-là apprendra que l'humain doit, pour trouver sa place dans le monde, être humble et ne pas agir de manière inconséquente. Ces leçons, c'est le Damien adulte qui les met en mots lorsque, narrateur de sa propre histoire, il s'adresse au public par l'intermédiaire du comédien.

Douceur rugueuse

Le Complexe de Chita, c'est à la fois un conte enfantin et une aventure initiatique, une aventure humaine et une fable animalière à la morale bien cachée qui, sans prendre des airs donneurs de leçon, interpelle et bouscule. À l'image des marionnettes aux tons brun et beige, l'histoire est à la fois douce et rugueuse, drôle et tendre. On a envie de s'y plonger pour en apprendre plus sur soi-même, sur ce qui nous relie à notre identité, ce qui nous relie à l'humain – à l'animal. Comme le

plateau, dont une partie centrale (faite de cerceaux métalliques) tourne sur elle-même, *Le Complexe de Chita* joue sur le revirement, alternant espérance et désillusion, révolte et résignation, combat et paix.

Le tout, pour nous apprendre à grandir. Ou, en tout cas, à essayer.

Mars 2019, Scènes magazine n° 310, Louise Maffeis.

Théâtre des Marionnettes de Genève

LE COMPLEXE DE CHITA

Du premier au dix mars 2019, la compagnie Tro Héol vient jouer sa nouvelle création au Théâtre des Marionnettes de Genève. Le Complexe de Chita s'est ajouté au répertoire en tournée de la compagnie depuis novembre 2018. À la suite de Mix Mex en 2016 et Je n'ai pas peur en 2014, Tro Héol signe ici une création originale écrite et mise en scène par Daniel Calvo Funes, codirecteur artistique de la compagnie et également comédien-marionnettiste.

Sur scène, on nous raconte l'histoire de Damien, petit garçon de l'Andalousie des années 1980, élevé par une mère effacée et un père obnubilé par l'idée de faire de lui un homme. Mais qu'est-ce qu'un homme et quand sait-on qu'on en est un ? Damien explore ces questions, aux côtés des animaux de la ferme ses amis, et de sa sœur Céleste bien décidée quant à elle à ne pas se laisser rentrer dans le moule de la femme idéale. De la bestialité de l'homme à l'humanité des bêtes, en passant par les questions de masculin et féminin il est bien difficile à dix ans de tout comprendre, et c'est cette traversée que nous, petits et grands, faisons avec plaisir, guidés par la narration de Daniel Calvo Funes, et les attachantes marionnettes de Damien, Céleste et de toute leur ménagerie.

Lieu de vie

Bien que l'Espagne et l'Andalousie soient très présentes dans l'imaginaire de la compagnie, celle-ci est implantée en Bretagne depuis plus de quinze ans. Dans le calme de Quéménéven troublé d'ordinaire uniquement par le bruit de quelques voitures et les cris claquants des choucas, on peut parfois entendre, émanant de l'ancienne école, le léger vrombissement d'un sèche-cheveux : digne instrument de qui veut faire prendre la colle néoprène sur la mousse d'une marionnette. C'est ici, dans ce village du lointain Finistère que Tro Héol mûrit ses créations. Dans cette bâtisse, véritable lieu de vie de la compagnie, on y trouve un atelier de construction et une salle de répétition qui ont permis de donner naissance à de nombreux petits êtres de mousse, de latex, ou de poils. Damien, tout andalou qu'il soit, y a lui aussi fait ses premiers pas.

À l'origine de ce dernier spectacle, dont les toutes premières esquisses remontent à 2016, il y a l'histoire, mais pas celle avec un grand « H » qui parle de grandes guerres et de grands hommes, non, plutôt la petite, ou même des petites, que l'on se raconte entre amis. Des histoires d'une enfance au milieu des animaux, entourée par les champs d'oliviers, à perte de vue, des souvenirs d'une Andalousie rurale, des anecdotes. Curieusement, toutes se rassemblent autour du rapport de l'homme à l'animal, or finalement, parlant des animaux, on dit souvent beaucoup de notre humanité.

Un univers rythmé

La compagnie Tro Héol, fondée en 1995, nous livre ici avec *Le Complexe de Chita* un travail marionnettique de qualité. La manipulation, toujours à vue, ne manque pourtant pas de nous prendre au jeu de l'illusion. On ne compte en effet plus les personnes ressorties des spectacles avec aux lèvres cette même remarque « on dirait qu'elles sont vivantes ». Les manipulateurs sont là, au côté de leur marionnette, et se laissent pourtant oubliés tant ils sont investis en elle. Parfois ils deviennent également comédiens. Le jeu masqué notamment s'est fait une place au côté de la narration, transformant alors Sara Fernandez et Daniel Calvo Funes en marionnettes à taille humaine, ce qui n'enlève rien à l'univers esthétique du spectacle. En effet celui-ci, construit à partir de matières brutes comme le jute, évoque cet environnement rural, rude dont les couleurs se sont estompées avec le temps, dans le souvenir de ce petit garçon aujourd'hui adulte. Cet univers, on plonge dedans dès les premiers instants, par le son et les jeux d'ombre. On entre vite dans ce spectacle rythmé et soigneusement conçu, dont le sujet, brûlant d'actualité, dans une humanité en crise est brillamment traité avec toute la poésie des marionnettes.

Le parcours initiatique d'un garçon

Théâtre. « Le Complexe de Chita » interroge sur la condition humaine et animale et la construction de soi. Vendredi 14 décembre au Passage.

Imaginez la chaleur ! L'histoire se passe dans une ferme du sud de l'Espagne, dans les années 1980. Alors que le pays soigne ses plaies de la dictature, Damien, 10 ans, débarque de la ville. Son quotidien de petit citadin bascule pour faire place à celui des poules, coqs, âne, chèvre, chien de chasse... Il s'apprête à tisser avec les animaux

une relation complice, mais son père compte bien l'endurcir à leur contact et veut profiter de ce changement de vie pour faire de son fils « un homme » à sa façon, un mâle dominant sa tribu et son cheptel. Bien sûr, Damien ne l'entend pas de cette oreille. Plusieurs techniques de jeu. Les marionnettistes, à la fois manipulateurs et comédiens, em-

barquent le spectateur dans l'histoire de cet enfant qui refuse de suivre un chemin tout tracé. Vendredi 14 décembre à 20 h 30, *Le Complexe de Chita* interroge sur la condition animale et humaine et la construction de soi dans un univers peuplé de bêtes. L'homme est-il une espèce animale plus évoluée que les autres ?

À travers cette création qui mêle jeu d'acteurs, marionnettes, théâtre d'ombres et d'objets, la Compagnie Tro-Héol signe un spectacle sensible et émouvant, oscillant entre gravité et légèreté, qui dénonce les diktats d'une société machiste et prisonnière de valeurs archaïques. Une atmosphère légère traitant de sujets profonds, dans une mise en scène dynamique et fluide. Une chronique humaniste haute en couleur qui se déploie dans une scénographie astucieuse.

■ À partir de 10 ans. Tarif : 8 €, réduit : 5 €. Durée : 1 h 25. Réservations en appelant au 02 35 29 22 81. Le Passage, 54 rue Jules-Ferry à Fécamp.



Damien, 10 ans, en quête de ce que doit être un homme... (photo Martial Anton)

Des marionnettes et des animaux

La Cie Tro-Héol revient avec *Le Complexe de Chita*, qui, à travers les yeux d'un gamin, questionne la condition humaine et animale.

Trois questions à...

Daniel Calvo Funes,
de la Cie Tro-Héol.

D'où vient *Le complexe de Chita*, premier spectacle que vous avez écrit et mis en scène seul ?

Je l'avais en tête depuis longtemps. Je suis Andalou. Là d'où je viens, les maisons sont très isolées dans la montagne, les animaux font partie de la vie quotidienne. Le soir autour d'un verre, il m'arrivait souvent de raconter des épisodes de mon enfance, en lien avec les animaux. Je me suis impliqué dans une écriture mêlant fiction et fragments autobiographiques, au travers du regard d'un enfant de 10 ans, dans une Espagne archaïque à peine sortie de la dictature.

Comment décrire le jeune Damien ?

Dans les années 1980, il vient d'emménager dans ce hameau perdu, sec et poussiéreux. Confronté à cette nouvelle réalité, il doit s'occuper de tous les animaux. Et il y en a beaucoup ! Jusqu'alors très absent, le père de Damien est déterminé à faire de son fils un homme. Mais le gamin n'a pas la même perception que son père. Très proche des animaux, il a une autre intuition de ce que doit être un homme. La personnalité en construction de Damien est tiraillée entre les injonctions brutales de son père et sa propre sensibilité. Il n'y a aucune violence physique mais une tension psychologique omniprésente.



Les comédiens manipulateurs de Tro Héol...

| CREDIT PHOTO : QUESTFRANCE

Comédiens, marionnettes, théâtre d'objets et d'ombres se mélangent...

Ce spectacle parle à la fois du libre arbitre, du genre et de la condition animale. Et, sur scène, ça brasse ! Nous avons un goût marqué pour le fantastique, nos marionnettes sont très fortes, qu'il s'agisse de leur apparence ou de la qualité de la manipulation. Pour nous, une marionnette, même posée, doit, grâce aux micro mouvements de respiration, paraître vivante. Et les manipulateurs de Tro-Héol ne se cachent pas derrière un castelet : la fusion se crée, sous les yeux du public, entre le marionnettiste et la marionnette. Magique !

Frédérique GUIZIOU.

Vendredi 23 novembre, à 19 h 30,
à la Maison du Théâtre. Tarif : 8 €.

Maison du théâtre. Un « Complexe de Chita » animiste et « merveilleux »

« Le Complexe de Chita » ? « C'est l'histoire d'un jeune garçon, Damien, âgé de 10 ans qui emménage avec sa famille en Andalousie », resitue d'entrée Daniel Calvo Funes, auteur, metteur en scène, comédien marionnettiste, et lui-même Andalou de naissance. « C'est à ce moment-là que son père, avec un sens de la transmission assez archaïque, décide de faire de son fils un homme », en lui confiant la gestion des animaux de la ferme. Tel est le point de départ de la pièce qui sera présentée en fin de semaine. « Dix ans, c'est selon moi l'âge auquel un enfant découvre la notion de libre arbitre, le moment où on commence à prendre des décisions pour soi », poursuit le fondateur de la Cie Tro-Héol.

De la définition du mot « homme »

Et ce père, éternel insatisfait à l'autorité affirmée, va être confronté à la définition bien plus « humaine » que « virile » que son fils donne au mot « homme ». Une différence de perception qui donnera vie au reste d'une histoire ayant pour cadre les paysages arides et montagneux du sud de l'Espagne. Sur scène, les jeux de lumières (chers à la compagnie qui fêtera ses 25 ans d'existence dans deux ans) et un ingénieux mécanisme scénique développés par Charles Rios et Michel Fagon permettent de plonger les personnages et les animaux de la ferme (tous fabriqués en toile de jute pour rappeler « le côté



Daniel Calvo Funes et les autres membres de la compagnie Tro-Héol, implantée à Quémenéven depuis 2003, qui présentera *Le Complexe de Chita*, à la Maison du Théâtre, ce vendredi.

sec et brut » de l'Andalousie) dans cet environnement bien particulier.

Émotions brutes

Après Sandrine Roche et Isabelle Elizon Hubert, Tro-Héol s'est installée depuis le début de la semaine à la Maison du Théâtre de Lambézellec pour une résidence de finalisation de cette création, entre théâtre et marionnettes.

Affirmant volontiers un goût pour le « merveilleux » et « l'animisme », la compagnie est une « fidèle parmi les fidèles de celles accompagnées par la

Maison du Théâtre depuis ses débuts », rappelle-t-on du côté du Stella.

▼ Pratique

Première de « *Le Complexe de Chita* » (théâtre-marionnettes, dès 10 ans), ce vendredi, à la Maison du Théâtre, à 19 h 30. Durée : 1 h 20. Tarif : 8 euros. Représentations scolaires ce jeudi, à 10 h et 14 h 30, et vendredi, à 14 h 30. Ce spectacle sera ensuite notamment présenté à Briec dans le cadre du festival départemental « Théâtre À Tout Âge », le 17 décembre, puis à Pont-Scorff le 26 avril.

Très Tôt Théâtre. Instants et défis du lancement de saison 23-09-18



© Le Télégramme -23-09-2018

La Cie Tro-Héol a embarqué les visiteurs du lancement de saison de Très Tôt Théâtre dans un défi sensoriel. Il fallait toucher à l'aveugle, sentir pour découvrir le pays du « Complexe de Chita ».

Lancement de saison de Très Tôt Théâtre pour le moins éclectique, dimanche, au Pôle culturel Max Jacob, à Quimper. Les familles se sont littéralement ruées en matinée pour découvrir certains des spectacles de la saison 2018-2019 destinés aux plus petits.

Dans l'après-midi, l'équipe de la scène conventionnée jeunes publics a imaginé une série de défis en écho à sa programmation. Plusieurs artistes et compagnies ont ainsi invité le public à participer à des ateliers chorégraphiques et musicaux, sonores ou sensoriels voire chanté, etc. Quant au Ministère de la jeunesse et de la Magouille, le groupe a livré, une dernière fois, à Quimper, son spectacle concert « Écoute ta mère et mange ton short », devant une salle bondée de spectateurs de bien des âges. Des spectateurs emballés !

Bref, une panoplie d'ambiances à vous mettre les sens en éveil et le goût à la bouche !

Cie Tro-Héol. « Le complexe de Chita »

Publié le 23 septembre 2018 Le Telegramme Quimper.

Bruno Salaün



Martial Anton : « Encore une fois on a une machine à jouer et une scénographie qui permettent de générer plein de perspectives et d'ambiances de jeu. C'est super ! ». Très Tôt Théâtre a ouvert sa saison, dimanche, au Pôle Max Jacob, à Quimper. Parmi les spectacles en vue, « Le complexe de Chita », que la CieTro-Héol crée dans son antre de Quéménéven. Il y est question de la construction de l'Homme. Le premier acte d'une trilogie.

« Le sujet principal, c'est un père qui veut faire de son fils un homme. Son fils ne lui convient pas parce qu'il a une sensibilité particulière. Et lui, le père, il a une approche très archaïque du rôle et de la place de l'homme dans la société », résume Daniel Calvo Funes, l'auteur du « Complexe de Chita ».

Magnifiques marionnettes humaines et animales, ingénieux plateau de scène à double rotation horizontale et verticale... Les répétitions sont en cours, dans l'ancienne école de Quéménéven, où la compagnie Tro-Héol s'est installée il y a des années. Sa nouvelle création de théâtre et marionnettes, « Le complexe de Chita », prend forme avant une première prévue le 22 novembre à la Maison du Théâtre de Brest et sa diffusion, le 17 décembre, à l'Arthémuse de Briec, dans le cadre du festival Théâtre à Tout âge.

« Comme une incompréhension »

Le personnage central se prénomme Damien. Il chemine, franchissant des obstacles psychologiques et physiques de l'enfance. « Damien voit plutôt l'homme du point de vue de l'humanité qui doit émaner de lui. Il y a comme une incompréhension, il se sent rétrogradé par rapport à son père. Il lui semble qu'il ne sera jamais un homme. L'idée, c'est d'éclaircir, avec le public, cette question de la place de l'homme, avec une fin ouverte aux interprétations », poursuit Daniel Calvo Funes.

Mais d'où vient ce titre, « Le complexe de Chita » ? « Je me suis souvenu de films de Tarzan que je regardais quand j'étais petit. Quelque chose m'avait beaucoup déçu : au début, Chita partageait une branche avec Jane et Tarzan, ils vivaient ensemble. Et puis dès lors qu'ils ont construit la maison dans l'arbre, des colonialistes ont été invités à manger et Chita ne pouvait pas s'asseoir avec eux. Elle était dégradée en tant qu'animal », répond l'auteur. « Je pense que l'on est homme tant qu'on se cherche pour le devenir »

Damien a une sœur, Céleste. « Elle est très importante dans cette histoire. Ça m'intéressait aussi d'aborder cette question fille garçon du côté de la souffrance d'un garçon. C'est une manière d'interroger les stéréotypes de genres. Attend-on de nous que l'on soit chèvre, âne ou poule ? On est homme, espèce animale en évolution. C'est pour cela que l'on convoque une panoplie d'animaux », précise Daniel Calvo Funes.

« Bagage culturel qu'on nous impose »

Sara Fernandez « joue » Céleste dans ce spectacle qu'elle décrit « très ludique, très actif, on ne s'ennuie pas ! ». « C'est un sujet complexe de passer de l'enfance à l'âge adulte, femme ou homme, avec le bagage culturel qu'on nous impose. Comment grandir et comment pouvoir faire le ménage dans ce que l'adulte pense que tu as besoin pour grandir alors que, peut-être, tu n'as pas vraiment besoin de tout cela », émet-elle.

« Le spectacle m'apparaît très juste, à plein d'endroits, sur cette zone d'inconfort que l'on vit parfois enfant ou jeune ado. Des rôles que l'on tient absolument à t'imposer et, toi, tu sens que ce n'est pas vraiment toi, tu es happé par l'ailleurs, tu as envie d'autre chose », commente Martial Anton, qui s'occupe du son et apporte un regard extérieur sur la pièce.

C'est Christophe Derrien qui se glisse dans la peau de Damien : « Il est très attachant, par ces contradictions entre ce qu'il imagine dans sa tête d'enfant et la réalité de ce qu'il reçoit. C'est une dualité assez excitante, chouette à jouer », confie le comédien marionnettiste. « Damien fait appelle à sa propre mythologie pour avancer. Je pense que l'on est homme tant qu'on se cherche pour le devenir. Quand on finit de se chercher on est dans un stéréotype quelconque », conclut Daniel Calvo Funes.